

## Retour à Trieste

Je suis revenu à Trieste aux derniers jours de décembre. J'ai ouvert mon cahier, dans ma chambre aux trois fenêtres en angle de la pension de la Via Felice Venezian, au dernier étage, et j'ai laissé monter jusqu'à moi les voix de la rue, qui se mêlent à la rumeur du vent. Les toits de tuile renvoient une lumière d'hiver. A une fenêtre, de l'autre côté de la rue, j'observe les mouvements d'une créature qui se meut dans la cuisine avec des gestes vifs, tout affairée aux choses de la vie quotidienne. Et ici, on ne serait « nulle part » ? Cette fenêtre, rectangle de lumière dans la nuit de l'Avent, dessine l'origine du monde. Me reviennent alors les mots d'une Triestine qui avait choisi de quitter Trieste et que j'étais allé trouver à Turin, où elle était partie étudier et s'était installée dans les années 1960.

« Je voulais quitter Trieste, une ville trop déracinée, suspendue dans les airs. Je voulais atterrir dans une ville terrestre, ancrée. J'avais le choix entre Rome et Turin et j'ai choisi Turin parce que, à Rome, il y avait trop d'Histoire, trop de racines, un passé trop grand... A Trieste, me dit-elle rêveuse, tu as un pied dans le monde slave, un pied dans la Rome antique, un pied dans le défunt Empire, tu ne sais pas où t'accrocher... et surtout, tu as un pied qui part en avant et tu ne sais pas où tu vas tomber. »

Rien n'est banal dans cette ville, car chaque coin de rue t'interroge, Le paysage a la tranquillité de l'énigme irrésolue. Tout surgit inopinément d'un tiroir à double fond, comme dans les poésies de Brodsky, où le poète, à chaque vers, te donne une fraction de sens qui te permet de passer au suivant ; Trieste, dans ce qu'elle t'offre de-présent mystérieux, fait briller un éclat du passé, qui te fait lever la tête vers le ciel. Cette « *scontrosa grazia* » dont parle Saba - cette « grâce ombrageuse » - étend son voile sur le climat, sur la nature et sur les êtres à vingt lieues à la ronde : Gorizia et Grado sont les avant-postes de cette citadelle sur la mer. Et « Trente et Trieste », lanterne alpine et maritime, avec ces plaines, ces rivages et ces monts de la Vénétie qui naviguent entre les deux cités, vivent encore comme métaphore - ou réalité — d'une antique union impériale dont la flamme éclaire la romaine *Tergeste*. La ville est ouverte sans en avoir conscience - parce qu'elle est trempée de tant d'identités qu'à la fin tu reconnais en elle la possibilité d'un havre.

*Trieste-Assise, Pâques 2017 – Noël 2018.*